

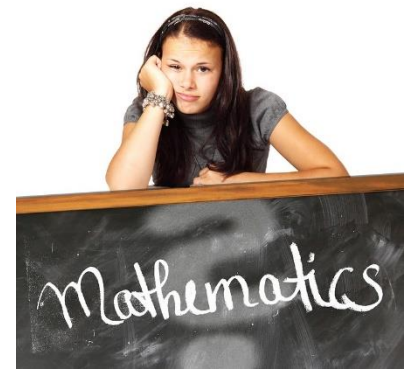
Elève, c'est ringard, appelez-moi jeune!

A l'occasion de la rentrée scolaire, parlons de l'école et de ceux qui s'y rendent... avec de moins en moins de conviction.

Un professeur confiait son analyse en ces termes : «**Il y eut un temps où les élèves voulaient apprendre.** On dirait que nous sommes à leur service et qu'eux ne sont plus à notre écoute!»

On ne parle plus d'élèves mais de jeunes, et ce changement de vocabulaire est déjà un indice.

L'*élève* cherche à être *élevé* et à s'*élever*; **c'est le statut d'une personne ouverte à la formation**, inscrite dans l'humilité de celui qui ne sait pas et qui veut sortir de cette situation basse pour grandir.



Le *jeune*, quant à lui, est un être défini à défaut d'être fini. De fait, **jeune est un état à part entière** et cette entité nouvelle se doit d'être perçue par le monde extérieur comme **autonome**. **Le jeune sait et ne veut savoir que ce qu'il appréhende de lui-même**. Cet état, qui dure de plus en plus longtemps, réclame son dû, sa place, sa reconnaissance. **Vouloir lui inculquer quelque chose, c'est une atteinte à sa liberté**. **Lui enseigner quoi que ce soit, c'est le manipuler et l'empêcher de se déterminer comme il se ressent**.

Certains théoriciens ont décidé que le jeune avait en lui tous les éléments nécessaires pour décider qui il est et ce qu'il a envie de faire, et peut-être fera. **Toute ingérence extérieure serait une violation de son identité propre**. Et l'école laïque d'aujourd'hui est persuadée que son rôle est de l'accompagner plutôt que de le conduire. Elle ne veut plus imposer des devoirs ou donner des leçons (le terme «*maître*» est devenu péjoratif). **L'école s'interdit d'exiger la performance pour ne pas traumatiser**.

Mais en vérité, le jeune est l'un des fruits amers de l'abolition de toute transcendance et du refus d'un élitisme devenu insupportable.

Source : Christianisme Aujourd'hui, Numéro 8 – 09.17

Mise en forme : APV

Date de parution sur www.apv.org : 04.09.17